



desclée
de
brouwer

*Se construire
soi-même
pour mieux
vivre ensemble*

Patrick Boulte

Se construire soi-même
pour mieux vivre ensemble

Du même auteur

Individus en friche, Desclée de Brouwer, 1995.

Le diagnostic des organisations appliqué aux associations, PUF, 1991.

Patrick Boulte

**Se construire soi-même
pour mieux vivre ensemble**

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06270-9
ISBN pdf : 978-2-220-02167-6

Introduction

*La vie se résout à tenter de se doter elle-même
d'un sens nouveau à la lumière de la manière
dont se manifeste à elle l'être du monde dans
lequel elle se trouve.*

J. Patočka

À un moment où l'humanité prend conscience des limites de ses ressources naturelles et où l'évolution des sociétés renforce l'injonction faite à l'individu d'assumer pleinement la responsabilité de soi-même, tout en fragilisant les supports sur lesquels il peut compter, la question de la capacité à répondre à ce double défi vient au premier plan. Ou bien la société et l'environnement implorent devant l'excès d'exigences à leur égard, ou bien c'est l'individu qui renonce, désarmé qu'il est devant tout ce qui s'attend de lui, alors qu'en dépit de l'autonomie qu'il revendique, il s'est déshabitué à répondre de lui-même et ne s'en reconnaît plus

nécessairement le devoir. On comprend que le médiateur de la République française ait pu faire récemment le diagnostic d'une fatigue psychique de nos concitoyens.

Avec l'érosion du pouvoir d'achat et la fin de l'automatisme de l'accroissement régulier du niveau de vie, viennent à manquer, une fois satisfaits les besoins de base, les moyens de la distraction de soi, par le renouvellement incessant des désirs et la poursuite de leur satisfaction. Faute de cette possible échappatoire, l'individu se trouve confronté à lui-même et à devoir recourir à ses ressources intérieures pour fonder le sens de son existence. Peut-il l'éviter, en cherchant la protection d'univers fermés? Il va certes s'y efforcer. C'est ainsi que certains tentent d'échapper au devenir collectif, en créant des systèmes corporatistes qui échappent à la règle commune. On le constate dans la classe dirigeante avec le système des participations croisées ou les méthodes de cooptation qui permettent au groupe des mêmes de contrôler les règles internes en vigueur dans l'univers auquel ils appartiennent. Cela existe aussi dans des univers de travail où les admissions sont rigoureusement contrôlées par leurs membres. Mais la coexistence de telles pratiques avec la réalité d'une population sur laquelle se concentrent toutes les

conséquences des aléas conjoncturels et toute la précarité qui en résulte, n'est pas durablement possible. Les protections bureaucratiques n'ont qu'un temps. Il existe une limite à la capacité des non-protégés à en supporter la charge. Dès lors, on peut se demander si les individus, à quelque place où ils se situent dans l'ensemble social, ne vont pas être conduits à faire davantage appel à leurs ressources intérieures. Il se pourrait que s'ouvre un nouvel espace pour l'individuation, par voie d'attention et d'intériorisation, et pour l'acquisition de la solidité nécessaire pour tenir le choc de l'interaction avec des réalités variées et des logiques d'action plurielles. Il se pourrait aussi qu'une injonction d'être pour les autres vienne ouvrir des champs d'action et tempérer les effets de l'injonction d'être soi, au moment même où sont mesurés les moyens d'y répondre ou d'y échapper.

Une telle évolution ne peut se faire sans douleur et nous ne sommes pas certains de la façon dont elle va se faire. Ceux qui sont au contact des personnes en situation précaire savent bien les trésors qu'elles doivent déployer pour redevenir actrices de leur propre existence et de leur participation à l'ensemble social. Ces personnes nous montrent les défis qui seront bientôt à relever par chacun d'entre nous, qui que nous